

dent, le liseron et le laitern, etc. Ces petits morceaux repoussent. Il est très difficile de les ramasser et ils peuvent s'éparpiller sur toute la superficie du champ. Servez-vous sur un sol de ce genre de machines qui ameublissent le sol suffisamment pour que l'on puisse faire remonter les tiges souterraines à la surface pour les rassembler au râteau, les sécher et les brûler.

La terre très infestée de ces mauvaises herbes doit être jachérée en été ou plantée d'une plante sarclée, en rangs suffisamment espacés pour que l'on puisse cultiver fréquemment entre les rangs. Demandez le bulletin S-8, "Mauvaises herbes et leurs graines", et la circulaire d'exposition No 45. "Connaissez-vous vos mauvaises herbes?" au bureau des publications du Ministère de l'agriculture, Ottawa.



### La culture des fèves

(Par le Père Athanase, de l'Institut agricole d'Oka.)

Y a-t-il intérêt à cultiver les fèves ?

Quel terrain convient-il à cette culture ?

Quels soins requiert-elle, et quelle est la variété qui convient le mieux au commerce ?

La réponse à ces trois questions rendra assurément un bon service aux cultivateurs qui, jusqu'à présent, n'ont pas suffisamment considéré l'importance, de cette culture. Le fait est que, dans la province de Québec, surtout, la production de cette graine n'atteint pas la dixième partie de ce qui est nécessaire pour la consommation, à preuve le demi-million de piastres qui va chaque année en Ontario, rien que pour l'achat des fèves.

Évidemment, il y a là un mal réel auquel il importe de remédier sans retard, et, seul, le fait que je viens de mentionner démontre tout l'intérêt qu'à notre Province à ne plus négliger cette culture si propre à donner un profit considérable.

Je laisse de côté l'exportation générale que fait la province d'Ontario et dont le chiffre dépasse le million; je me demande simplement ce que peut rapporter un champ de fèves, convenablement cultivé à l'arpent.

On considère que, dans les conditions ordinaires un arpent de fèves rapporte de quinze à vingt-cinq minots, valant de \$3.00 à \$3.00 le minot; on peut, sans exagération, poser une moyenne de \$60.00.

Peut-on ne pas tenir compte d'un tel rapport? Bien des industries donnent des intérêts beaucoup moindres.

Une autre considération qui ne doit pas échapper au cultivateur, c'est que la fève s'accommode de presque toute espèce de terre et elle donnera son meilleur rendement dans une terre impropre à toute autre culture, pourvu que cette terre soit saine.

Que de cultivateurs se désolent d'avoir sur leur propriété des champs entiers où rien ne pousse et se demandent comment utiliser

cette terre improductive? Dans certaine région sablonneuse, cet état de chose est presque ruineux.

Bien des fois la question nous a été posée et invariablement nous avons conseillé la culture invariablement nous avons conseillé la culture des fèves dont les résultats ont surpassé toutes les espérances. C'est que la culture des légumineuses à fruits secs comme la vèbe exige précisément un sol épuisé d'azote, ne contient plus qu'une certaine quantité de potasse et de phosphore dont elle se nourrit. Si le sol paraît trop pauvre, on doit, avant de l'ensemencer en fèves, y répandre une certaine quantité de cendres qui lui donnera une certaine fertilité voulue pour cette culture.

N'allez jamais, par exemple, répandre du fumier vert sur le terrain où vous voulez semer vos fèves, vous récolterez des feuilles, mais pas de fruit. Le fumier vert contient précisément l'azote, nuisible à la production de ce fruit.

Donc, utilisons ces champs sablonneux, impropre à la culture, pour la culture des fèves et nous sommes certains de retirer un revenu satisfaisant de ces terrains dépourvus des éléments fertilisants nécessaires aux autres cultures.

Cette culture ne requiert que les soins ordinaires de sarclage et de binage. Un bon sarclage, fait une fois en arrachant les mauvaises herbes, est un travail toujours à recommander;— le plant se développe naturellement et parvient à maturité en son temps.

Comment sème-t-on les fèves ?

Si l'on fait une grande culture et si l'on ne peut compter sur une main-d'œuvre, on doit laisser entre chaque rang un espace de trois pieds environ, de manière à effectuer le sarclage au moyen du sarcler tiré par un cheval. Lorsque le sarclage doit être fait à la main, un espace de deux à deux pieds et demi suffit.

Dans le rang, on met chaque grain à environ huit pouces de distance.

On peut aussi semer les fèves à la main ou au semoir. Pour ensemencer un arpent, à la main, il faut environ un demi-minot de graines; tandis qu'au semoir, il faudra un minot ou tout au moins trois-quarts de minot.

Quant à la variété de fèves plus généralement employée et qui semble répondre le mieux aux besoins du commerce, c'est la *petite fève blanche*, c'est elle qui obtient, croyons-nous le prix le plus élevé.

Nous conseillons fortement à tous les cultivateurs de donner une attention immédiate à cette culture, surtout à ceux qui ont le terrain tout prêt et qui ne savent autrement l'utiliser, et ce tant dans leur intérêt que dans l'intérêt du commerce en général, qui n'aura plus besoin alors de s'approvisionner à l'étranger, au grand détriment de nos cultivateurs.

Si tous les cultivateurs de la province de Québec donnaient à cette culture l'attention qu'elle mérite, non seulement nous ne serions pas obligés d'acheter à l'étranger ce qu'il faut pour notre consommation, mais nous pourrions exporter à notre tour et avec grand profit.

### Pour les cultivateurs

#### PRODUCTION DE LA GRAINE DE LÉGUME

La guerre actuelle qui ravage l'Europe depuis plus de deux ans et demi et qui menace de se prolonger encore quelques mois, affecte et a affecté encore plus que jamais notre commerce et de bien des manières. Au début de cette guerre, personne ne pouvait dire l'effet qu'elle exercerait sur les industries de notre pays et d'ailleurs. Cependant les canadiens n'ont pas été lents à s'apercevoir qu'elle leur fournissait l'occasion de créer ou de développer certaines industries qui n'existaient pas ou qui n'existaient que sur une petite échelle. La production de la graine des plantes-racines, de légumes et de fleurs au Canada est une de ces industries.

C'est sur cette industrie que je veux attirer votre attention aujourd'hui.

Les statistiques de l'année fiscale 1913-14 attirent l'attention sur les immenses quantités de graines que le Canada importait régulièrement, principalement de France et d'Allemagne. Ainsi, pendant cette année, le Canada a importé des vieux pays au moins 900,743 livres de graines de betteraves fourragères et sucrières. Il est venu en Hollande et en France, 350,849 livres de graines de navets et en France seule, 32,966 livres de graines de carottes.

Pendant cette même année il est passé par le seul port de Toronto, 1,990 livres de graines de navets venant d'Allemagne.

Comme les chiffres plus hauts nous le font voir, la plupart de nos graines cultivées en Canada, nous viennent des pays actuellement en guerre. Si cette guerre se continue seulement encore quelques mois, il est fort à craindre, pour ces pays, une disette de graine, occasionnée par la rareté de la main-d'œuvre, et qui atteindra en même temps le Canada.

Il faut donc que le Canada se rende indépendant des autres pays et produise chez lui ce qu'il est obligé d'acheter maintenant à l'étranger, s'il veut éviter cet état de chose.

Est-il avantageux pour le cultivateur canadien de produire lui-même sa graine ?

Il n'est pas nécessaire d'avoir fait de longues études pour pouvoir répondre par l'affirmative à cette question. Un simple coup d'œil dans les rapports des fermes Expérimentales, nous font voir que les résultats obtenus dans leurs expériences avec des graines récoltées au pays, et celles provenant de l'étranger, ont été en faveur d'une graine canadienne.

Ce qui ressort de ceci, c'est que: (1) les graines canadiennes sont mieux acclimatées, sont plus pures et d'un fort pouvoir germinatif; (2) par le fait même donnent un plus vort rendement que les graines européennes; (3) un autre avantage qui n'est pas le moindre, c'est que le Canada dépensant annuellement des centaines de milliers de dollars qui font maintenant aux autres pays, pourrait économiser cette somme énorme et augmenter d'autant notre richesse nationale. Les cultivateurs devraient donc essayer d'établir une industrie permanente de production de semences de plantes-racines, de légumes et de fleurs, afin de satisfaire aux demandes du